Cinquante-septième année. - Nº 322.

ADMINISTRATION : 71. Grande-Rue, & Roubaix

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 1912

ABONNEMENTS & ANNONCES

LE MEMERO 5

EDITION DU MATIN TOUS LES JOURS SIX on Meil pages

BUREAUX & REDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070 TOURCOING, 33, rue Carnet, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SIX on Hull pages

LE NUMERO 5

TARIF D'ABONNEMENTS

AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYB

# LES CONDITIONS DE LA PAI

CHRONIQUE

— Tu sais Millette, dit Pierre le garde-thasse, il faudra que cela change... voilà plu-sieurs fois déjà que je te prends à causer avec François, c'est le pire braconnier du pays et du devrais comprendre que la fille d'un garde ne peut pas s'accorder avec un garnement pareil

parell.
Millette ne répondit rien.
Elle était occupée à essuyer la vaisselle après le repas du soir, et toute songeuse elle révait à son François qu'elle était bien décidée à épouser malgré tout ce qu'on pourrait dire sur lui.

Elle allait sur ses dix-sept ans la Millette, l'âge où les jeunes filles de la campagne commèncent à avor l'ecil provoquant et timide tout à la fois, le regard brillant et craintif car l'appréhension du premier pas à franchir les trouble et leur fait garder une certaine réserve.

Chaque jour, suivie de son chien Friquet, Millette menait paître la truie et les deux brebis qui composaient son troupeau. Assise au milieu des grands genêts aux fleurs d'or, contemplant de loin les bruyères roses, elle chantait comme ses sœurs les cigales.

C'est dans les champs qu'elle l'avait connu François. Est-ce qu'une bergère peut rester seule longtemps?

Non, affirme un vieux dicton.

Aux premiers jours ils s'étaient évités à cause du père ; mais bientôt des saluts discrets s'étaient échangée, puis enfin la couversation engagée. Elle allait sur ses dix-sept ans la Millette,

erets s'étaient échangés, puis enfin la conver-bation engagée.

François maintenant passait ses après-midi nuprès d'elle.

Un soir, vers cinq heures, le garde les avait surpris. Il avait fait des observations a sa fille qui avait promis de ne plus revoir son soupirant et aujourd'hui pourtant il les avait trouvés ensemble malgré sa défense formelle.

Tu entends, reprit Pierre, c'est la

a sa fille qui avait promis de ne plus revoir son soupirant et aujourd'hui pourtant il les avait trouvés ensemble malgré sa défense formelle.

— Tu entends, reprit Pierre, c'est la dernière fois que je te le dis... Si jamais je te le rieprends avec ce galvaudenx!... D'ailleurs... tu ne sortiras plus seule... c'est moi qui mènerai les bêtes aux champs... Je ferai ma tournée la nuit et je le pincerai, sûrement, en train de colleter quelque lapin.

Oui, continua-t-il, je le prendrai, je lui ferai un bon procès qu'il ne pourra payer... Il goûtera de la prison... Au moins, après une condamnation le drôle n'essaiera plus je pense de m'enlever ma fille...

Braconnier autrefois, Pierre connaissait tous les tours, et sur ce point, il s'en vantait, personne ne pouvait lui en montrer. Il se trappelait les longues nuits d'hiver où posté à l'affât de quelque malheureux lièvre, celui-ci tombait sous ses coups. Mais ce temps là était loin, on l'avait nommé garde et à présent il faisait du service, heureux de prendre en défaut ses camarades d'antan. Pierre pourtant s'était levé.

— La neige prend, dit-il, regardant derrière les vitres. A cette heure plus d'un braconnier se prépare à sortir. Jai bien envie d'aller leur dire un petit bonjour.

Il vint se rasseoir près du feu où Millette venait de jeter quelques branches de sapin qui tont à coup se mirent à flamber, inondant la pièce d'une vive lueur.

La jeune fille s'approcha de son père, et lui prenant la tête dans ses mains, elle l'embrassa gentiment à flau busiers reprises.

Touché de cette marque de tendresse, Pierre rendit à sa fille un baiser affectueux.

— Allons... fit-il en se levant... la neige tombe moius fort... le veut se calme... tu vas rester ici à garder la maison... Je vais faire ma tournée, qui sera utile, j'espère... Couche-toi... ne crains rien... il ne m'arrivera pas malheur. Je connais tous les gars feu pays... pas un qui me fait peur... Du reste, j'emporte avec moi Mandrin.

Mandrin, c'était son fusil, une vieille arme à deux coups qui jadis avait fait se

fourdes bottes des gendarmes, sur la neige qui crisse...

Mais c'était bien fini... Tout ce passé n'était qu'un rève... maintenant il représentait la LOI... il fallait se tenir.

Soudain Pierre tressaillit... Il venait d'apercevoir, la, sur la neige, une trace toute fraiche... l'empreinte des pattes se détachait nettement. Il voulut résister, mais machinalement, comme poussé par une force irrésistible, tête baissée, il suivit la piste.

Son instinct de braconnier reprenait le dessus et à mesure qu'il avançait, son cœur lui battait... il oubliait son devoir, sa fonction. Enfin il s'arrêta, le gite n'était pas loin... les raudonnées se faisaient plus serrées.

rées.
Aussitôt, la main de Pierre trembla... Il avait aperçu, blotti au pied d'un arbre, les oreilles couchées, un lièvre de forte taille. Il épaula... fit feu... la bête déboula dans tres surfère culbuté.

Aufterall

suprême culbute. Brayo! Monsieur le garde!... fit une voix derrière lui.

cois était là, les bras croisés, il regardait la scène.

— Canaille!... qu'est-ce que tu fais là?... gronda Pierre..

La même chose que vous... Vous l'avez bien soufilé, celui-là... répondit le connier sans s'émouvoir.

Le garde était en défaut, il ne pouvait sévir... s'approchant de François!

— Tu n'en diras rien?... fit-il d'une voix

braconnier... Voyez-vous, faut pas trop re-nier uptre passé... on a beau faire, allez... le natur 2 reprend le dessus... Vous voulez que je garde le secret, rien n'est plus facile. Mon silence pourtant est à condition que vous me promettiez votre fille, et je suis sûr qu'elle ne dire nas non

e dira pas non.... Le garde hochait la tête, contemplant sa plaque qui brillait à son bras sous un rayon le lune.

Le garde hochait la tête, contemplant sa plaque qui brillait à son bras sous un rayon de lune.

Sans rien dire, il donna à François le lièvre que ce dernier glissa sous sa veste, et le prenant par le bras, il l'emmena.

Depuis près d'une heure ils marchaient, en silence, enjambant les ronces, sautant les fondrières. Leur ombre s'allongeait, se profilant sur la route, on ett dit deux fantômes etrants dans la nuit.

Quand ils arrivèrent en vue de la demeure du garde, ils constatèrent que la lampe était encore allumée. Millette inquiète de son père veillait encore.

Pierre, avec la crosse de son fusil, frappa à la porte. La jeune fille courut ouvrir.

A la vue de François elle eut un geste de stupeur.

Oui t... fit le père à haute voix, je ramène un prisonnier... tiens, Millette, il est à toi, je te le donne.

Les deux jeunes gens se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

— Fais chauffer la soupe, dit Pierre. Nous avons le ventre creux et il ne fait pas chaud. Assieds-toi, François, et trinquons ensemble. Passe donc ton bougre de lièvre à la petite, tu viendras le manger avec nous.

— Avec grand plaisir!...

— Et puis, vois-tu, je commence à me faire vieux... Je parferai au maître et après ton mariage il .te fera assermenter... C'est toi qui me remplaceras... D'ailleurs, c'est connu... Pour faire un bon garde-chasse, il n'y a qu'un braconnier... C'est de tradition.

### BULLETIN

Les ministres et sous-secrétaires d'Etal se sont réunis à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les hostilités continuent devant Tcha-taldja. Le choléra fait des ravages dans les deux camps.

La demande d'armistice de la Turquie est discutée par les alliés.

La Serbie et l'Autriche ne s'entendent pas encore, mais la Serbie ne cèdera pas. Un cyclone a dévasté le Mexique. Il y aurait un millier de morts.

LES QUOTIDIENNES

# Vers la Paix

Dans les négociations en vue d'un armis

Dans les négociations en vue d'un armistice, les belligérants opèrent eux-mêmes. La Turquie s'est adressée directement à la Bulgarie pour demander une suspension d'armes. Le gouvernement de Soña, avant de donner sa reponse, consulte ses alliés. Il n'est pas question en tout cela de la médiation des puissances.

Depuis le début du conflit, les Etats balsaniques, sans s'occuper beaucoup de la vicille Europe, suivent une ligne de conduite indépendante et fière. Il semble que le jour où derrière leurs redoutables armées, ils ont pris conscience de leur force, ces pays ont résolu de ne compter que sur cux-mêmes pour faire respecter leurs droits.

Aussi bien les médiateurs d'aujourd'hui n'ont-ils pas toujours pris vis-à-vis de l'enmemi séculaire, la Turquie, l'attitude ferme et energique qui pouvait empêcher les exactions, les atrocités, boutes les sources de différends. Quand une action combinée de la diplomatic avait chance d'amener à composition le gouvernement ottoman et de lui imposer les réformes indispensables, les chancelleries sont restées muettes. Après les dernièrs massacres de chrétiens qui ont en sanglanté plusieurs provinces de l'empire turc, ni les Etats de la Triplice, ni ceux de la Triple Entente ne se sont concertés pour demander, au nom de la civilisation, raison de ces crimes abominables au Sultan rouge. Pourquoi voulez-vous qu'aujourd'hui, la France, la Russie, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, par une démarche un peu tardive et fort platonique, se donnent le rôle très honorifique de pacificateur? Les grandes puissances n'ont pas été à la peine, pourquoi seraient-elles à l'honneur?

Et puis, il vaut sans doute mieux, dans l'intérêt de la paix générale, que l'affaire s'arrange en famille, c'est-à-dire entre les all'és. Ceux-ci out m'erité, par leurs proues

s'arrange en famille, c'est-à-dire entre les alliés. Ceux-ci ont mérité, par leurs proues-ses autant que par leurs sacrifices, de trai-ter seuls avec leur adversaire vaincu. Certes, les puissances doivent surveiller

les négociations, car toutes ou presque toutes ont des intérêts à sauvegarder en Orient, mais elles commetraient une faute lourde si, en cherchant à imposer leurs vues dans le remaniement inévitable de la carte de l'Europe, elles empêchaient les glorieux petits peuples des Balkans de profiter de leurs victoires.

toires.

Si les Bulgares, les Serbes, les Grecs et les Monténégrins ont retiré les marrons du feu, ce n'est évidenment pas pour accepter que d'autres les mangent.

Maurice Aubert

# CHOSES & AUTRES

L'un prendra un port, l'autre une bande de territoire, celui-ci...

Ils grignotent le croissant. ...

Entre directeurs de théâtre, à propos de l'A. P.

Alors le ministre vient de nommer une commission pour, régler nos différends avec l'Assistance publique?

Oui, c'était le meilleur moyen pour nous
d'avoir l'A. P.

sourde.

— Ca dépend... répondit François... Si je

d'avoir l'A. P.

sie tais ce sera pour la Millette...

— Tais-toi, misérable...

— Pas de gros mots, Moasieur le garde.

Si j'ei quelque bonté dans le carectère, c'est au bonhour d'aimer es d'évoir ainé eus le crois le contrait.

LA CRISE BALKANIQUE

# Les Négociations pour la Paix entre la Turquie et la Bulgarie

LES PROPOSITIONS DE PAIX. - LE CONFLIT AUSTRO-SERBE. - LES HOSTILITÉS

LA SITUATION A CONSTANTINOPLE

Constantinople, 16 novembre. — Le sentiment qui semble actuellement dominer, c'est un profond désir d'empécher par tous les moyens et non pas seulement par les armes, les Bulgares d'entrer à Constantinople. La situation financière est extrêmement mauvaise.

LES RAVACES DU CHOLERA Constantinople, 16 novembre. — Le cho-léra fait des ravages terribles dans les deux

avec eux.

Le seul moyen pour la Turquie d'empê-cher les Bulgares d'arriver à Constantinople est d'accepter rapidement les conditions qui

seront imposées.
D'ailleurs la Bulgarie n'arrête pas son ac-tion militaire. L'armée continuera sa marche sur Constantinople après avoir forcé Tcha-

sur Constantinople après avoir forcé Tcha-taldja.

La direction de l'armée veut, avant d'ac-

de la démarche de la Turquie et fera connaître sa décision aussitôt qu'il sera d'accord aux exigences serbes à condition que l'autonomie de l'Albanie soit respectée.

#### AUTOUR DE LA GUERRE LES VOLONTAIRES GARIBALDIENS

Rome, 16 novembre. — L'expédition des volontaires garibaldiens a piteusement échoué le gouvernement ayant pris des mesures pour les empécher d'embarquer à Brindisi. Les

# Chronique Féminine

LE CHEMIN DES IDÉES

Peut-on jamais savoir où conduira l'exécution du projet le plus insignifiant et les perturbations profondes qui peuvent en résulter?

Telle idée qui surgit, appliquée sans réflexion, peut porter atteinte aux bases les mieux établies d'une affaite, jeter le discrédit sur une maison, ébranler les conditions d'un bonheur fragile. Le moindre projet a besoin d'être mûri. Il ne faut pas oublier que tout se tient dans la vie et que l'équi-libre d'une situation repose quelquefois sur un détail, en apparence insignifiant.

Comme les semences qu'emporte le vent, et qui gisent dans la terre profonde, sous les frimas d'hiver, pour germer au printemps, comme le pollen qu'emporte le zéphir et qui va féconder la fleur, ainsi certaines paroles, véhicules des idées, s'en vont dormir dans les cases mystérieures du cerveau où germent les projets, où mêtrissent les pensées, pour s'épanouir un jour au domaine de l'action.

Et de même que les affinités individuelles régissent les lois de la fécondation, ainsi les affinités écrébrales régissent la fécondation des idées.

Pourquoi une parole prononcée devant un auditoire passera-t-elle inaperçue pour le plus grand nombre et aura-t-elle une répercussion profonde sur quelques individus? C'est sans doute parce qu'elle arrive à l'heure propice, sur un terrain propice, et que cette forme de mentalité répond à une conformation cérébrale correspondante, établie pour ce genre d'impression.

Pourquoi un regard, qui manque d'attrait pour la généralité, ira-t-il s'incruster au fond d'une âme pour y ixer l'image que rien n'effacera plus?

Pourquoi vu parque qui sonne en grisaille pour tous, éveille-t-elle des sensations douloureuxes pour certains, et des réminiscences délicieuses pour cettains, et des réminiscences délicieuses pour d'autres?

Pourquoi une barrier d'une fleur, la vue d'un tableau, un bruissement des réminiscences délicieuses pour d'autres?

Pourquoi perfam d'une fleur, la vue d'un tableau, un bruissement des réminiscences d'iner de contine d'evelle de l'une rouve d'une voir le pri

Jets, avec i naoitete u une inquigente et randapatation.

Une idée nouvelle lui vient qui lui paraît
digne d'être étudiée, il la retient et remet à
plus tard le soin de l'appliquer; un beau
jour, il la regarde et s'étonne de l'évolution
accomplie, des modifications subies, de la
simplification apportée. Petit à petit, au
contact de la réflexion, de la rie journalière,

l'éta a grandi et hientification un traveil l'idée a grandi, et, bientôt, bar un travail

l'idée a grandi, et, bientôt, par un travail inconscient de la pensée et du raisonnement, il la trouve assez mûre pour être appliquée et porter ses fruits.

Le succès tient souvent à ces projets simplifiés dans les cerveaux réfléchis; quand ces projets passent à la pratique, on ignore qu'ils représentent de sage pondération et de scrupuleuse mise au point.

Les choese les plus simples sont souvent celles qui représentent le maximum d'effort ; elles ont hanté le cerveau équilibré du penseur avant de se faire jour dans le domaine de l'application.

Pervencer. PERVENCHE.

### L'ASSASSINAT DE M. CANALEJAS

# L'ENTERREMENT DE PARDINAS

Madrid, 16 novembre. — L'enterrement de Pardinas, a eu lieu sans incident à la pointe du jour. LA SITUATION POLITIQUE

Madrid, 16 novembre. — M. Maura a eu, hier, une entrevue avec le comte de Roma-nonès. Le chef du parti conservateur aurait critiqué durement la politique de M. Cana-

lejas.
M. de Romanonès, au cours du Conseil
d'aujourd'hui, a déclaré qu'il étudierait la
réorganisation de la police dont l'incapacité
a été démontrée par l'attentat contre M. Ca-

CONSTANTINOPLE & LE BOSPHORE

armées, turque et bulgare. Les malades son très nombreux et tombent en pleine rue.

LES HOSTILITÉS SUR LES LIGNES DE TCHATALDJA

SUR LES LIGNES DE TCHATALDJA

Constantinople, 16 novémbre. — On annonce que les troupes turques auraient complètement été reformées et réôrganisées, et qu'elles attendraient vaillamment le choc bulgare à Tenatalqia. L'armée bulgare, jusqu'ici n'a pu prononcer aucune attaque sérieuse contre les forts. Une division bulgare se dirigeant vers Delkos, fut remarquée par un navire de guerre turc. Celui-ci ouvrit aussitôt le feu sur elle et les Bulgares durent rétrograder. La bataille qui va s'engager sera un duel d'artillerie formidable.

D'autre part, le correspondant de guerre du Star annonce que les Turcs se seraient retirés à 15 kilométres de Constantinople. Cette dernière nouvelle paraît bien invraisembable.

LE SIÈCE D'ANDRINOPLE

Sofia, to novembre. — Le chiffre exact des orces en présence à Andrinople serait de 0.000 assiégeants, dont 65.000 Serbes, et 70.000 assidgennts, dont 65.000 Serbes, et 50.000 Turcs assidges.
Un tèlégramme d'Andrinople signale le courage du commandant de la place, Chukri Pacha. Celui-ci est absolument décidé à résister jusqu'au dernier soldat.

CRECQUE EN EPIRE

Athènes, 16 novembre. — L'armée grecque a quitté Pentepigadia, marchant sur Janina. L'armée turque se retire vers le Nord, en se livrant au pillage et aux plus horribles méfaits contre la population grecque.

L'OCCUPATION DU MONT ATHOS Athènes, 16 novembre. — Les marins grecs ont occupé la Chaladique et le Mont Athos où se trouvent 21 couvents contenant 7.432

LA COOPERATION SERBO-MONTENECRINE

Ryeka, 16 novembre. — Les forces serbo-monténégrines avancent rapidement vers le Sud. La brigade d'avant-garde a occupé Malissuja.

AUTOUR DU SCUTARI Ryeka, 16 novembre. — Le mauvais temps continuel retarde beaucoup les opérations. Les Monténégrins ont réduit, hier, au si-lence, la batterie Zolemi qui dominait Kiri-

# LES NÉGOCIATIONS

ARMISTICE OU PAIX

Constantinople, 16 novembre. — On déclare que si la capitulation d'Andrinople figure parmi les conditions de paix, la Turquie se dérobera.

Spéculant sur la fatigue et sur les ravages toujours croissants du choléra, La Porte refuserait de livrer Andrinople. Il semble qu'il y ait beaucoup de bluff dans cette attitude. DISCUTE LA DEMANDE D'ARMISTICE

Sofia, 16 novembre. — Le Conseil des mi-nistres a discuté la demande d'armistice. Le Conseil décuda de faire la réponse suivante : Le gouvernement bulgare informers ses alliés

corder un armistice, créer une situation qui réduise complètement la Turquie et rende au gros des forces bulgares leur liberté pour trouver leur emploi éventuel dans une autre direction. CONDITIONS DEFINITIVES DE PAIX

Sofia, 16 novembre. — L'impression est ici que les alliés vont signifier à la Turquie leurs conditions définitives de paix saus accepter la transition d'un armistice.

On paraît étudier le principe d'une entrée provisoire des alliés à Constantinople. Les alliés prendraient l'engagement d'évacuer la capitale dès la signature définitive du traité.

LE COUT DE LA CUERRE

Sofia, 16 novembre. — On déclare ici que par suite de la guerre, la dette bulgare, qui est déjà de 700 millions, s'élèvera sans doute à près de deux milliards.

## E TEXTE DES CONDITIONS DE PAIX Paris, 16 novembre. — L'Agence l'Infor-mation communique la dépêche suivante qui est datée de Sona :

water dominique la expecia suivante qui est datée de Soña :

Voici quelques passages du texte des conditions de paix arrètées d'un commun accord par les alliés, et qui me parviennent d'une source autorisée : 1º La Turquié c'éde touis on territoire en Europe, avec les îles de la mer Egée, aux royaumes de Bulgarie, de Grèce, de Monténégro et de Serbie. La Sublime Porte gardera le territoire entourant Constantinople avec une ligne partant de Derkos et aboutissant à l'embouchure de la Maritza comme frontière; 2º La Sublime Porte prend l'engagement de n'élever aucune fortification autour de la ville de Constantinople et sur le territoire délimité; déterminer dans un délai d'un mois l'évacuation complète des troupes régulières de Constantinople et de son territoire; ces troupes devront être transférées en Asie. L'ordre intérieure dans la ville de Constantinople et sur le territoire ser troupes devront être transférées en Asie. L'ordre intérieure dans la ville de Constantinople et sur le territoire ser assuré par une gendarme-

#### son territoire sera assuré par une genda rie indigène assistée d'une milice locale. LES PROPOSITIONS DE PAIX DE LA TURQUIE

Berlin, 16 novembre. — On mande de Constantinople à la Gazette Berlinoise de Midi que les conditions de paix offertes par la Turquie seraient les suivantes : 1º Cession de la Crète à la Grèce contre la restitution de Salonique; 2º Macédoine autonome, adde Salonique; <sup>2</sup> Maceolne autonne, ad-ministrée par quatre gouverneurs : un Bul-gare, un Serbe, un Monténègrin et un Turç; <sup>3</sup> Albanie autonome, gouvernée par un prince turc; <sup>4</sup> Ouverture du port de Cavalla sur la mer Egée à la Serbie, et de celui de San Giovanni di Medua au Monténégro.

#### LE CONFLIT AUSTRO-SERBE L'OPINION EN SERBIE

Belgrade, 16 novembre. — Dans les cercles serbes bien informés, on déclare que la Serbie maintiendra au prétention sur un port de l'Adriatique, 'L'opinion serbe est persuadée que l'Autriche-Hongrie ne persistera pas dans son attitude intransigeante, attitude qui causerait une guerre européenne.

D'autre mart, on annonce que l'Autriche ac-

### Un Cyclone au Mexique UN MILLIER DE MORTS

New-York, 16 novembre. — Un terrible cyclone a ravagé le littoral mexicain du Pacifique. Il y aurait un millier de morts.

## A PARIS...

Un concours officiel de cuisine, institué par le ministre de l'Agriculture, dans les locaux du ministère, a piqué, ces jours-ci, la curiosité des journalistes et du public.

L'idée avait paru étrange. En quoi! créer des emplois de professeur de cuisine! Mais il paraft que la bonne vieille cuisine française se meurt. Dans les villes, on assaisonne avec des substances chimiques, 'non seulement dans les restaurants, mais même chez les maltresses de maison bourgeoise qui ne se défient pas suffisamment des jolis flacons adornés d'étiquettes prometteuses. A la campagne, on a perdu la tradition d'un grand nombre de recettes séculaires par lesquelles les travailleurs des champs trouvaient, à leur retour, sur la table de famille, des plats succulents, réconfortants et qui coûtent d'autant moins cher qu'ils ne se composent que des produits du pays accommodés avec bon sens. D'une province à l'autre, paraît-il, les ménagères perdent le contact. Elles s'ignorent. L'expérience des unes ne profite pas à l'expérience des autres.

Partant de ces tristes constatations, des ligues « pour la cuisine française » se sont formées. Un de nos confèrers, M. Louis Forest, a londé « le Club des Cent » dont le but est de dresser la liste blanche des bons petits hôtels « où l'on est recu par le patron en

formées. Un de nos confrères, M. Louis Forest, a fondé « le Club des Cent » dont le but est de dresser la liste blanche des bons petits hôtels « où l'on est reçu par le patron en costume professionnel » et la liste noire des hôtel préténtieux où les plats sont sophistiqués. Enfin les végétariens sont entrés en scène. C'est une phalange énergique. Rien que pour préparer des pommes de terre, ils ont d'innombrables recettes. Pour faire une soupe aux choux, ils connaissent des secrets merveilleurs, et pour confectionner des gâteaux aux fruits, ils disposent de mille secrets.

Le résultat de tous ces efforts combinés a tét l'institution du concours. C'est aux élèves de l'école ménagère et de l'école d'agriculture de Grignon que l'enseignement nouveau sera donné. Cet enseignement aura pour base la connaissance des produits du sol de haque province, la distinction théorique et pratique entre leurs qualités comestibles, les moyens de concilier les nécessités de l'alimentation à bon marché et les exigences du goût le plus affiné.

Magnifique programme! Le sujet de la

mentation à bon marché et les exigences du goût le plus affiné.

Magnifique programme! Le sujet de la dissertation écrite imposé aux caudidates est celui-ci : « De l'alimentation rationnelle à la campagne. » Il y aura ensuite une série d'épreuves pratiques.

Malheureusement des bruits alarmants circulent. Il paraît que les candidates out été peu nombreuses et que leur ignorance a démontré d'une manière péremptoire. l'étendue et la profondeur du mal dont nous souffrons. Peut-on espérer qu'un concours officiel soit un remède efficace?